

L'ABEILLE PAROISSIALE

REVUE MENSUELLE

Des Ouvrages de Religion, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, Etc.

PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DE NOMBREUX COLLABORATEURS CATHOLIQUES

A nos LECTEURS

DEUX mois de suite, l'ABEILLE est arrivée en retard. Plusieurs de nos amis nous ont écrit à ce sujet et nous ont demandé si notre alerte "butineuse" était malade.

Nous pouvons leur répondre qu'elle se porte bien, grâce à Dieu ; si elle ne s'est montrée qu'après le jour fixé pour son apparition, c'est qu'elle avait découvert un parterre où la richesse du butin l'a retenue malgré elle...

Il s'agit d'une collection immense de livres à prix très réduits, dont nous commencerons à publier la liste dans notre prochain numéro.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler à nos nombreux et bienveillants Lecteurs que notre maison offre en vente des ouvrages utiles pour toutes les classes de la Société. Depuis les théologiens les plus vénérables, qui s'élèvent jusqu'aux régions les plus sublimes de la science sacrée, jusqu'aux jeunes écoliers qui risquent leurs premiers pas dans le domaine de la littérature ; depuis les savants qui désirent se tenir au courant de toutes les découvertes du génie humain, jusqu'au modeste travailleur qui demande à une bonne lecture quelques instants de délassement après sa journée de labeurs, tous peuvent trouver chez nous de quoi commencer, enrichir, compléter leur bibliothèque.

Voici venir la saison des longues veillées... C'est le moment de faire un petit sacrifice pour se procurer ce qu'un philosophe chrétien a appelé les meilleurs des amis : quelques bons livres. L'ABEILLE va se charger de vous faire connaître les plus utiles et elle offre — son catalogue le prouve — des avantages réels à ses fidèles Lecteurs.



Vu la grande variété d'ouvrages publiés sur la "Dévotion envers les Ames du Purgatoire," nous prions nos Lecteurs de consulter le catalogue que nous publions plus loin avec des notices bibliographiques nombreuses. Ils y trouveront les œuvres des auteurs les plus autorisés et les plus généralement

répandus dans notre pays. Les ouvrages d'occasion sont mentionnés d'une manière spéciale. Nous espérons que les appréciations que nous donnons d'un grand nombre d'ouvrages, serviront avantageusement à nos Lecteurs, qui feront un choix judicieux, selon leurs besoins.

* * *

Dans notre prochain numéro, qui paraîtra le 15 Novembre, nous donnerons sur les ouvrages dont aujourd'hui nous mentionnons seulement les titres, des appréciations qui devront compléter le travail de nos recherches, pour en donner une connaissance pratique et fidèle.



SERMONS

DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

JEAN-BAPTISTE MARIE VIANNEY,
CURE D'ARS.

publiés par les soins de M. le Chanoine ETIENNE DELAROCHE, archiprêtre d'Ainay, à Lyon, docteur en théologie, et du R. P. DOM MARIE-AUGUSTIN DELAROCHE, chanoine régulier de l'Immaculée Conception. Nouvelle édition augmentée de plusieurs sermons inédits ; quatre volumes, in-12. Prix..... 3 00

CHACUN, au Canada, comme en Europe, a entendu parler de cet humble curé d'Ars qui, pendant tant d'années, attira par la seule puissance de la sainteté et des dons surnaturels la France entière à son confessionnal et à sa chaire. " M. Vianney, dit son biographe, le R. P. Monnin, écrivit longtemps ses prônes du dimanche et il a avoué que ce travail lui causait des peines et des fatigues inouïes. Ce fut une des plus rudes mortifications de sa vie. Il les composait, tout d'une haleine, y employait les nuits, enfermé dans sa sacristie, et écrivait quelquefois sept heures de suite, sans désespérer."

Ces précieux manuscrits ont passé après la mort du serviteur de Dieu entre les mains de son ami intime, M. Colomb, puis du successeur de celui-ci, le P. Marie-Augustin Delaroche, l'un et l'autre prêtre de Lyon et premiers fondateurs des chanoinesses régulières des Cinq-Plaies, dont une colonie a passé récemment à Montréal pour aller au Manitoba.

Le R. P. Marie Augustin Delaroche, avec l'aide de son frère, M. le chanoine Etienne Delaroche, curé de la grande et antique paroisse d'Ainay, à Lyon, a donné, en 1882, une première édition et en 1894 une deuxième édition des Sermons du Curé d'Ars. C'est cette dernière édition que nous présentons au public.

Le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, écrivait en 1883 aux éditeurs : " Comme vous le faites judicieusement remarquer, ce qu'il faut rechercher dans les instructions du saint prêtre, ce n'est pas ce que l'apôtre Saint-Paul appelle " la rhétorique de la sagesse humaine," mais l'exactitude et la solidité de la doctrine et " cette éloquence vive, ardente, passionnée que les saints savent puiser à la source intarissable du cœur de Jésus. Instruire et édifier les âmes, c'est là, en effet, le véritable apostolat, et c'est aussi le but que le vén. curé d'Arx poursuivait dans la chaire chrétienne. Jusqu'à quel point il a réussi, et quel bien il a fait dans son humble paroisse et aux auditeurs étrangers qu'attirait le renom de sa sainteté, nous l'avions appris déjà par la lecture de son admirable vie ; ses écrits que vous avez révisés avec un soin si intelligent et si scrupuleux achèveront de nous initier aux œuvres et aux succès d'un ministère qui a opéré tant de merveilles ; aussi nous estimons qu'en offrant au clergé et en particulier à tous ces vénérables prêtres qui consomment silencieusement leur vie dans de pauvres cures de campagne, les exemples et les leçons pratiques d'un tel maître dans l'art de convertir et de sanctifier les âmes, vous avez rendu à l'Eglise un éminent service qui mérite les bénédictions de Dieu et nos sincères félicitations."

Le cardinal Guibert, archevêque de Paris : " Je viens de lire quelques-uns des sermons du serviteur de Dieu avec édification, je dirai volontiers avec admiration. Nous sommes accoutumés à admirer la charité, la bonté, le zèle infatigable de ce saint pasteur, sans cesse à la recherche des brebis égarées et les ramenant au bercail. Mais on n'a jamais parlé de son éloquence. Assurément, ce n'était pas un orateur comme Bourdaloue ou Massillon ; mais les instructions qu'il adressait à son peuple sont très solides, pleines de la doctrine chrétienne, et il est à désirer que les prêtres des paroisses préparent leurs instructions avec le même soin que le saint prêtre y apportait."

Le cardinal Mermillod : " Jusqu'ici les prêtres et les fidèles lisaient avec admiration les faits héroïques, les labeurs et les succès de cette vie épuisée au service de Notre-Seigneur. Vos volumes révèlent la puissance de parole de ce grand serviteur de Dieu et font comprendre ce que la piété, la prière et l'étude lui ont donné de force et d'onction apostoliques. Les qualités que réclamait saint Bernard y éclatent : *Lucere et ardere multum est* ; la doctrine sûre et substantielle, la clarté lumineuse de l'exposition s'y allient aux flammes qu'inspire l'amour des âmes et du Sauveur. Le clergé, les jeunes prêtres surtout, trouveront là un modèle de prédication pastorale et populaire."

Mgr Besson, évêque de Nîmes : " Le livre que vous éditez a été pour moi une révélation ; il m'a même étonné, et je suis certain que beaucoup d'autres esprits partageront mon étonnement. Jusqu'ici, M. Vianney s'était présenté à ma vénération, environné de l'aurole de sainteté ; je savais encore, par la vie du R. P. Monnin, qu'il avait été un incomparable catéchiste ; mais je n'avais pas et n'aurais pas soupçonné en lui le prédicateur, l'auteur de tous ces sermons que vous publiez et dont cependant la collection est encore incomplète."

* * *

NOUVELLES FLEURS du Curé d'Ars, recueillies par le R. P. Dom Germain Maillet-Guy, chanoine régulier de l'Immaculée Conception, joli volume in-18, .25

ESPRIT DU CURÉ D'ARS. — M. Vianney dans ses catéchismes, ses homélie et sa conversation, par l'abbé A. Monnin, in-52, .33

LE CURÉ D'ARS. Vie du vénérable J. B. M. Vianney, par le même, 2 volumes in-12, 1.88

ABRÉGÉ du même ouvrage, 1 volume in-12, .50

PETITES FLEURS du Curé d'Ars, in-32 .07



JEUNE MALADE

L'AUTOMNE allait finir, mais c'était un beau jour :
La lumière était douce et par instant voilée ;

Les oiseaux retrouvaient un dernier chant d'amour,
Et les dernières fleurs brillaient dans la vallée.

Au rétour imprévu d'un beau temps passager,
Les malades souvent sentent moins leur souffrances ;
Comme si le soleil eût chassé le danger,

A leur chevet joyeux vient s'asseoir l'espérance,
De cette paix trompeuse éprouvant les douceurs,
Une jeune malade, au trépas dévouée,

Peignait ainsi sa joie à ses crédules sœurs,
Et disait de ses jours la trame renouée :

“ Mes sœurs, je suis bien mieux, je sors de mon tombeau ;

“ Oui j'ai longtemps souffert ! mais la peine est passée ;

“ Je reverrai le jour : oh ! que le jour est beau ! ”

Alors d'une main faible, et pourtant empressée,
Naïve, elle écartait ses blonds cheveux flottants,
Et des rideaux soyeux l'épaisse draperie.

“ Quel prodige, ô mes sœurs ! on dirait le printemps.

“ Je ne m'étonne plus si je me sens guérie !

“ Oui, je vivrai, cessez donc de pleurer sur moi :

“ Car je suis la plus jeune, et ma seizième année,

“ N'a commencé son cours qu'à la fête du roi,

“ Quand toute la moisson paraissait terminée.

“ Je ne suis qu'un enfant ; doit-on sitôt mourir ?

“ Puis, jusqu'ici, quel mal ai-je fait sur la terre ?

“ Mes épargnes souvent ont été secourir
“ Plus d'un pauvre orphelin qui m'appelle sa mère ;
“ Lorsqu'au pied de mon lit je croyais voir la mort,
“ Je me disais tout bas : Voici ma dernière heure,
“ Mais entre mes regrets il n'est pas de remords ;
“ Ma vie est innocente et vaut bien qu'on la pleure.
“ Dieu ne l'a pas permis, il m'a tendu la main.
“ Arrêtée un moment par un cruel orage,
“ Le ciel s'est éclairci, je reprends mon chemin,
“ Et mes pleurs essuyés, je souris au voyage.
“ Mais pour mieux dissiper nos chagrins et mes maux,
“ Dites-moi les plaisirs que l'hiver nous ramène,
“ Est-ce bientôt le temps de quitter les châteaux,
“ Et de s'en retourner à la ville prochaine ?
“ Quand doivent revenir les spectacles chéris.
“ Les bals plus doux encore et les joyeuses fêtes
“ Quand, tressés avec art, la rose et les iris,
“ De leurs nouveaux bouquets pareront-ils nos têtes ?
“ Du beau coffre d'ivoire où je les ai rangés,
“ Dès à présent, mes sœurs, afin que je les voie,
“ Sortez tous mes bijoux, si longtemps négligés.
“ Et que, rendus au jour, ils annoncent la joie. ”
Aussitôt les colliers, les beaux bracelets d'or,
Les anneaux précieux où l'opale étincelle,
Les agrafes, la croix, enfin tout son trésor,
Sur sa couche apporté vient briller devant elle ;
Et la jeune malade y promène les yeux,
Les touche tour à tour, leur donne un doux sourire,
Se pare des plus beaux, et d'un air gracieux
Se penche, en demandant la glace où l'on s'admire.
Ses innocents propos, le feu de son regard,
Les vermeilles couleurs de sa joue enflammée,
Ces riches ornements en désordre et sans art,
D'un accent inconnu sa parole animée,
Tout sert à l'embellir d'un prestige enchanteur :
Tel un fruit renfermant un ver qui le dévore
Aux premiers feux d'été d'un éclat imposteur
Sur sa tige fanée un moment se colore.
Oh ! que pour la victime ignorant son destin
Et s'entourant déjà de fêtes mensongères,
Brillant et radieux jusques à son déclin
Ce jour, ce dernier jour eut des heures légères !
Le lendemain, hélas ! tout avait bien changé !

L'hirondelle fuyait craintive et désolée
 D'un feuillage flétri le sol était chargé,
 Et le vent froid du nord soufflait dans la vallée.
 La malade bientôt eut cessé de souffrir.
 L'hiver sous ses frimas cacha la plaine entière,
 Et de ses blancs flocons la neige vint couvrir
 Une tombe nouvelle au prochain cimetière

R. P. DE GÉRAMB.

Extrait de **L'unique chose nécessaire** ou refl. xions, pensées et prières pour mourir saintement ; in-12..... .6c



De la Liberté.

(SUITE.)

En politique, la liberté fait le citoyen. Le citoyen est le fils de la cité, et non pas une molécule morte de l'édifice social, car la cité est vivante ; chez elle chaque élément se meut avec harmonie et avec noblesse. Le citoyen ne subit pas les destinées de son pays, il les fait. Il participe à la chose publique, quelquefois de loin et dans des proportions très variables, mais il y participe. Son cœur ne lui permet pas de goûter une paix qu'il n'a pas établie, ni une gloire qui ne lui coûte rien. La liberté lui assure sa part d'influence ; par un côté, il obéit, il règne par l'autre. Il naquit pour obéir, puisqu'il naquit en société. Bon gré, mal gré, il faut qu'il se courbe sous la main de celui que le peuple choisit, et que Dieu saure pour présider à la vie sociale. Sa résistance serait une forfaiture, parce qu'elle s'opposerait au dessein de la Providence. Il entre dans cette économie sans être consulté, et, parce qu'il ne peut pas en sortir, il doit en remplir les devoirs. Cependant, il n'est pas à la merci de la puissance. User et abuser, *uti et abuti*, est une formule énergique tirée du droit romain, qui rend très bien l'idée de domaine, mais ne s'entend pas de la juridiction. Dans le premier cas, il s'agit d'une chose ; dans le second, d'un homme : l'infini sépare ces deux conditions. Le malheur est qu'on a voulu transporter la définition du domaine dans l'ordre social ; ce jour-là, l'esclave naquit : il est le triste fruit d'un cri qui s'appelle la tyrannie.

C'est la liberté qui donne au citoyen des garanties qui le préservent de l'arbitraire, des confiscations odieuses, des condamnations sans jugement, des coups d'Etat et des aventures dans lesquelles des fous augustes cherchent des distractions qui coûtent la fortune des empires.

C'est la liberté qui lui confère, si obscur soit-il, un droit de *veto* contre toutes les audaces, et lui laisse, jusque dans sa défaite, la ressource d'élever une protestation qui trouve toujours écho quand les nations n'ont pas abdiqué tout à fait.

Certes, elle est précieuse la liberté ainsi comprise ; nous ne sommes pas étonné des combats qui se sont livrés dans les siècles autour d'elle et pour elle. Elle est le champ clos où la tyrannie et l'honneur humain se rencontrent et croisent leurs fers. La tyrannie en veut à la dignité des peuples ; l'honneur la défend en arborant l'étendard de la liberté, qui devient le point de ralliement des grandes âmes et le linceul des martyrs qui aiment mieux mourir que de vivre sans elle.

Mais la liberté n'est pas toujours si belle. Le même mot contient un autre sens et correspond à un autre sentiment du cœur humain. Le mal naît avec nous ; ceux qui le nient ne se connaissent pas. Pourtant ils n'auraient qu'à mettre la main sur leur poitrine pour se convaincre qu'ils portent dans leur être la révolution. Ce sont ces germes funestes qui, en se développant, ébranlent le monde et épouvantent les générations qui y assistent. " Il y a l'amour de soi, a dit saint Augustin, poussé jusqu'à la haine de Dieu."* On peut ajouter après l'illustre docteur : Il y a l'amour de soi poussé jusqu'à la haine de l'ordre qui exprime Dieu, jusqu'à la haine de la loi qui fait l'ordre, jusqu'à la haine de l'autorité qui fait la loi. Cet amour contre nature a l'orgueil pour racine, la désolation pour but, l'émeute pour moyen. Or, le conspirateur imite le citoyen magnanime : il réclame la liberté. Ce mot magique était à la même heure sur les lèvres de Mirabeau et dans la bouche de Marat.

Pendant la fausse liberté se distingue de la liberté véritable par ses œuvres. La fausse liberté est antisociale : elle ne conserve rien et elle détruit tout. C'est pour cela qu'aux époques troublées elle met de côté les majorités. Celui qui la proclame n'a pas besoin d'être un homme de génie ; peut être même que le génie est un obstacle à certaines heures et dans certains milieux. Il semble que les masses égarées aient un goût particulier pour un chef vulgaire, comme si elles se retrouvaient en lui : on peut citer mille exemples à l'appui de cette proposition. Le succès s'explique par ce fait, que le chef de cette qualité ne puise pas sa force en lui, mais dans les passions violentes de ceux qu'il mène ; il les a devinées, et il ose les exploiter. C'est un triste rôle que le sien ; pourtant il s'en console, parce qu'il renverse ce qui s'opposait au triomphe de ses basses convoitises. Jaloux des supériorités, il les supprime : avide de vengeance, il les assouvit ; il déchire la loi ; il proscriit les bons citoyens et il ouvre les bagnes ; il a entassé des ruines, mais il règne... Debout sur ce trône lugubre, il entonne l'hymne de la liberté, et, comme Satan vainqueur de l'ordre divin, il s'arrête satisfait, jusqu'à ce que le fouet de la justice le chasse et le pousse dans son antre, d'où il n'aurait jamais dû sortir.

(*) Cité de Dieu.

On regrette que la liberté couvre le crime ; à son contact elle se souille ; elle en garde je ne sais quelle empreinte qui la rend sinistre. Les méchants l'adorent ; les honnêtes gens la maudissent ; les habiles s'en servent ; les imbéciles lui donnent du crédit. Si elle ne flattait pas les mauvais instincts du cœur, elle aurait moins de clientèle : là est la raison dernière de sa popularité et de son immortalité. Elle est immortelle comme le péché ; elle succombe périodiquement sous les ostracismes de l'opinion publique ; on la croit morte, elle n'est que comprimée ; elle surveille la situation ; elle fourbit ses armes ; elle épie l'occasion, et à l'heure où l'on y pense le moins elle fait irruption dans le monde d'où elle fut proscrite, et elle continue son œuvre scélérate. C'est elle qui fait que la société ressemble à la toile de Pénélope, et qui l'oblige sans cesse à se recommencer. Elle est l'épreuve de la vie, et elle ne finira qu'avec elle : si elle a un avenir, c'est au fond des enfers, *là où nul ordre n'habite, là où règne une éternelle horreur* *

Mais dans quelque sens qu'on prenne la liberté, elle a par elle-même assez de fascination pour passionner l'humanité.

Voici une circonstance qui ajoute à son prestige. On ne sait pas en quoi la liberté consiste. Les bons citoyens ne s'entendent pas mieux sur ce point que les révolutionnaires.

« Il n'y a pas de mot, dit Montesquieu, qui ait reçu plus de différentes significations, et qui ait frappé les esprits de tant de manières que celui de liberté. Les uns l'ont pris pour la faciliter de déposer celui à qui ils avaient donné un pouvoir tyrannique ; les autres, pour la faculté d'être celui à qui ils devaient obéir ; d'autres, pour le droit d'être armés et de pouvoir exercer la violence ; ceux-ci, pour le privilège de n'être gouvernés que par un homme de leur nation ou par leurs propres lois ; certain peuple a long-temps pris la liberté pour l'usage de porter une longue barbe ; ceux-ci ont attaché ce nom à une forme de gouvernement et en ont exclu les autres ; ceux qui avaient goûté du gouvernement républicain l'ont mise dans ce gouvernement ; ceux qui avaient goûté du gouvernement monarchique l'ont placée dans la monarchie ; enfin, chacun a appelé liberté le gouvernement qui était conforme à ses coutumes ou à ses inclinations.

Et comme dans une république on n'a pas toujours devant les yeux, et d'une manière si présente, les instruments des maux dont on se plaint, et que les lois paraissent y parler plus et les exécuteurs de la loi y parler moins, on la place ordinairement dans la république, et on l'a exclue des monarchies. Enfin, comme dans les démocraties le peuple paraît faire à peu près ce qu'il veut, on a mis la liberté dans ces sortes de gouvernements, et on a confondu le pouvoir du peuple avec la liberté du peuple.***

* Job x, 22.

** Montesquieu. *Esprit des Lois*.

On voit assez ce qu'en pensait Montesquieu. La confusion n'est donc pas nouvelle sur le terrible mot de liberté. Elle a augmenté de nos jours ; on dit : *liberté*, comme on dit : *civilisation, progrès, fraternité, fanatisme, ancien régime, esprit moderne, souveraineté du peuple*, et tant d'autres mots indéfinis, autour desquels nous nous livrons des combats étranges sans nous entendre. Les mots vagues sont dangereux, surtout en politique. Les agitateurs en profitent ; les niais se prennent au piège.

Au hasard de blesser la vanité du peuple, nous dirons que son irruption dans les affaires publiques n'a pas produit l'effet d'un *fiat lux* sur le chaos. De nos jours, chacun parle sa langue, depuis l'homme d'Etat jusqu'au maçon, qui ne veut plus être maçon, malgré l'avis très sage que lui donne Boileau. Dès qu'il est admis qu'il n'est pas nécessaire d'être savant pour donner des définitions sur les manières les plus délicates du droit ; quand on aspire à composer la Chambre des représentants avec des ouvriers, et qu'en attendant, des multitudes ivres de passions peuvent descendre dans la rue et résoudre tout par un coup de main, il faut s'attendre à voir les mots qui ont divisé les instituts et les sénats délibérants, devenir indéchiffrables et déconcerter l'analyse par la multiplicité des interprétations dont ils sont l'objet. Les écrivains de la presse ne rendent pas la besogne plus facile ; ils tiennent de ce Jupiter qu'Homère appelle Assemble-nuées.

Or, la confusion provoque quelquefois l'enthousiasme. La liberté est d'autant plus armée qu'elle est moins comprise. On dit : *Ignoti nulla cupido* ; il faut s'entendre. Ce qu'on ne connaît pas du tout, ce qu'on ne soupçonne pas, ne saurait réveiller le moindre désir, car il n'y a pas d'effet sans cause.

Mais ce qu'on connaît un peu, ce qu'on connaît mal, parce qu'on l'envisage sous quelque aspect particulier, qui n'est pas le tout de l'objet, cela enflamme la concupiscence et pousse aux plus téméraires entreprises. Nous nous chargeons, sans talisman, de dégriser les trois-quarts des démocrates de leur engouement pour la liberté, le moyen est très simple. C'est la définition même de la liberté ! Ils nous répondent que ce n'est pas ça la liberté ! Nous savons, en effet, qu'ils l'entendent autrement.

La liberté a toutes les chances. Quand les conservateurs l'ont dégagée de toute solidarité avec la Révolution, et qu'ils la contemplant dans sa pureté, au milieu des scories du volcan qui l'enveloppe, le dernier mot n'est pas dit. On sait ce que la liberté n'est pas ; on ne sait pas au juste ce qu'elle est. Où commence-t-elle ? Où s'arrête-t-elle ?

En psychologie, il s'agit d'équilibrer la liberté avec la nécessité, car il y a tout cela en nous.

En théologie, il s'agit d'équilibrer la liberté avec la grâce.

En politique, il faut harmoniser la liberté avec l'autorité.

Dans les deux derniers cas, le problème n'est pas encore résolu ; il ne le sera probablement jamais.

Il est bon qu'il y ait des mystères en tout. Mais qu'importe, tant qu'on

reste dans l'ordre spéculatif? On tient, avec Bossuet, les deux bouts de la chaîne, et on se console de ne pas découvrir l'anneau qui les relie.

En politique, il y a péril à ne pouvoir pas déterminer le vrai rapport des deux forces.

On affirme la liberté, on affirme l'autorité; plus on les affirme, plus on est exposé aux grands chocs, si on ne les met pas d'accord. Dans la nature, la force centrifuge et la force centripète se manifestent ensemble, et dans des proportions si parfaites, que la sphère du monde se balance selon un rythme merveilleux qui arrache à l'observateur des cris d'admiration. Supposons que l'accord n'eût pas précédé ou accompagné le déchaînement des deux forces, et qu'une puissance intermédiaire eût parlementé avec elles, si elles avaient été vivantes, allant de l'un à l'autre pour modérer leurs prétentions et leur faire signer un traité de paix, pendant ce temps nous aurions plaint la sphère de toute notre âme, et pour peu que les négociations se fussent prolongées, elle se serait à coup sûr abîmée dans l'espace pour ne plus retrouver son axe brisée.

Par un dessein profond et adorable, Dieu, en créant le monde social, le soumit à la double action de l'autorité et de la liberté. Mais, pour honorer l'homme, sans doute, en lui donnant une part dans l'œuvre de ses mains, peut-être aussi pour lui composer un supplice que le péché lui avait mérité, et qui pouvait devenir glorieux par ses résultats, " Dieu abandonna le monde aux disputes des peuples " * Le despotisme est centripète; la liberté est centrifuge. Le bon sens croit qu'il y a un point où l'autorité doit s'arrêter pour ne pas se transformer en despotisme, et où la liberté doit finir, de peur qu'elle ne dégénère en anarchie.

Le bon sens parle de ce point où est le nœud de la vie sociale: il ne l'indique pas avec précision, cependant, il y a déjà bien longtemps qu'on le cherche.

La sagesse était le problème qui tourmentait l'homme des anciens jours.

" D'où vient la sagesse, disait-il, et quel est le lieu qu'habite l'intelligence? Elle est cachée aux yeux des vivants; les oiseaux du ciel eux-mêmes ne la connaissent pas. L'Abîme et la Mort répondirent: Le bruit de sa renommée est arrivé jusqu'à nos oreilles; Dieu seul comprend sa voie; seul, il connaît son lieu, car il aperçoit les frontières du monde, et tout ce qui est sous le ciel il le contemple. C'est lui qui a pesé les vents et mesuré les eaux suspendues dans les airs, quand il dictait les lois aux pluies et qu'il dessinait avec l'éclair la route du tonnerre. Aior, il vit la sagesse et il la raconta; il en sonda le mystère, et il dit à l'homme: La crainte du Seigneur, voilà la vraie sagesse; s'éloigner du mal, voilà l'intelligence." (**)

(*) Eccles., III, 11.

(**) Job, XXVIII, 20.

L'accord de l'autorité et de la liberté réalisant les gouvernements parfaits, constitue la sagesse politique. Mais, d'où vient elle et quel est le lieu qu'elle habite ? Elle est cachée aux yeux des peuples ; les hommes de génie qui planent comme des aigles au-dessus d'eux ne l'ont pas encore découverte. Ils ont inventé des systèmes ; les systèmes ne sont pas la sagesse. Nous en jugeons par les faits qui attestent si éloquemment l'impuissance du génie. C'est Dieu qui édifie les sociétés, et non pas le génie. Ceux qui craignent Dieu et observent sa loi, n'y parviennent pas entièrement, en se rapprochant de l'idéal. Quel sera le sort de ceux qui poursuivent le même but avec la prétention de se passer de Dieu ? Heureusement, si le succès fait la gloire, l'effort fait le mérite ; c'est la consolation de l'homme qui travaille depuis des siècles à réaliser son aspiration.

Ce que nous voulions dire, c'est que l'obstacle irrite le désir. La liberté nous est d'autant plus chère, qu'elle n'a jamais existé qu'à l'état imparfait et pour peu de temps. Le désenchantement suit quelquefois la possession. Nous ne savons pas si la possession de la vraie liberté produirait chez nous le même effet ; quoiqu'il en soit, son absence augmente ses charmes et achève de nous séduire.

Après ces considérations, on se rend compte du retentissement de la liberté dans l'histoire. L'autorité provoque plus de haine que d'amour, plus de crainte que de respect. Elle ne provoque l'enthousiasme qu'aux âges d'or, quand les âmes sont chrétiennes, et qu'elle est représentée par des rois pieux. L'autorité est odieuse par elle-même, depuis le péché originel. Elle a besoin de se faire pardonner ses pouvoirs par ses services ; cependant elle n'y réussit pas toujours : l'ingratitude est souvent le prix de ses bienfaits.

C'est triste, mais c'est vrai. Si l'autorité n'était pas de Dieu, et si Dieu ne veillait pas sur elle par une assistance qui est un miracle perpétuel, elle aurait disparu depuis longtemps, et le monde aurait fini avec elle. Les flatteurs qui l'entourent ne doivent pas donner le change. Un courtisan n'est pas un serviteur. Quand c'est son intérêt de trahir l'autorité, il n'y manque jamais. Ces dispositions du cœur humain vis-à-vis de l'autorité, en rendent l'exercice redoutable ; ce qui n'empêche pas les ambitieux de la rechercher. On ne compte pas ceux qui ont escaladé le trône le fer à la main ; on compte ceux qui l'ont quitté ; encore même ne tarderont-ils pas à le regretter.

La liberté est mieux traitée. Partout et toujours elle a fait des fous. On lui a dédié des temples ; on lui a érigé des statues. Quelle est la langue qui ne possède pas un hymne en son honneur ? Quel est le poète qui ne lui a pas consacré les accents de sa muse ? Quel est l'orateur qui ne l'a pas célébrée à la tribune ? Quel est l'agitateur qui n'a pas fait sortir de terre des légions frémissantes en prononçant son nom ? Elle est une partie du patriotisme : voilà pourquoi elle agit si puissamment sur nous. Homère la défendait contre les dieux ; Hérodote combattait pour elle avant de devenir le père de l'histoire ; Tyrtée lui empruntait son lyrisme, Périclès sa popularité, et Démos-

thène les foudres de sa parole. A Rome, elle germait dans le sang de Lucrèce ; Virginie lui offrait le sien ; les Gracques lui doivent leur gloire ; Cicéron, la beauté de ses discours ; Brutus et Cassius mouraient pour elle à Philippi ; Tacite la vengeait des Césars dans ses Annales, et Juvénal dans ses satires. *Le dernier cri qu'on entend, quand les patries s'écroulent, est un cri de liberté* : ce sont les héros qui le poussent, quand le salut est impossible et qu'ils tombent, heureux de ne pas survivre à leur gloire.

Le christianisme ne nous a pas brouillés avec la liberté ; il nous aide à mieux la comprendre ; il nous enseigne à l'aimer comme il faut. Nous ne laissons pas le monopole de ce sentiment au citoyen de la civilisation païenne ; sur ce terrain nous nous piquons de l'égaliser et même de le surpasser. Nous n'adorons que Dieu, mais nous bénissons la liberté qu'il nous donne. Chez nous aussi la liberté a son histoire, moins orageuse, parce que la tyrannie est plus rare, et que les excès devenus plus difficiles, ont demandé moins de revendications dans un même culte pour la liberté. Le nôtre se montre plus jaloux que les précédents : l'ardeur qu'il déploie pour reconquérir la liberté qu'il croit avoir perdue, ou pour fonder celle qu'il ne peut pas avoir, rend plus nécessaire encore une notion exacte de la vraie liberté...

A. AT.

Extrait de *LE VRAI ET LE FAUX* en matière d'autorité et de liberté, d'après la doctrine du syllabus, par le R. P. AT.

2 volumes in-12, franco..... \$2.00



Soulageons les morts et soyons utiles aux vivants.

ON sait bien, dans le monde chrétien, que la prière des vivants est utile aux morts, mais ce que l'on ne sait pas assez, c'est que les suffrages pour les morts soient utiles aux vivants. Oh ! oui, la puissance et la gratitude des saintes âmes du Purgatoire sont trop peu connues et appréciées, et l'on ne se préoccupe pas assez de recourir à leur intercession. Et pourtant leur crédit est si grand que, si l'expérience de chaque jour n'était là pour en rendre témoignage, à peine pourrait-on le croire.

A la vérité, ces âmes bénies ne peuvent plus mériter, elles ne sont plus dans la voie ; mais elles ont la faculté de faire valoir leurs mérites antérieurs en notre faveur. Elles ne peuvent rien obtenir pour elles-mêmes, mais les prières qu'elles font pour nous et les souffrances qu'elles endurent ont tout ce qu'il faut pour toucher le cœur de Dieu.

Et si elles peuvent déjà nous être grandement utiles pendant qu'elles sont dans le lieu de l'expiation, que ne feront-elles pas pour nous lorsqu'elles seront au Ciel ! Comme elles seront reconnaissantes envers leurs bienfaiteurs !

Aussi, le plus grand nombre des théologiens, entre autres saint Liguori, Bellarmin, Suarez, enseignent que l'on peut légitimement et très utilement invoquer les âmes du Purgatoire, pour obtenir de Dieu les grâces et les faveurs dont on a besoin, soit pour l'âme, soit pour le corps.

Sainte Thérèse avait coutume de dire que tout ce qu'elle demandait à Dieu, par l'intercession des fidèles trépassés, lui était accordé. — "Quand je veux obtenir sûrement une grâce," dit sainte Catherine de Bologne, "j'ai recours à ces âmes souffrantes, afin qu'elles présentent ma requête au Seigneur, et la grâce est toujours accordée." Elle assurait même qu'elle avait reçu par leur entremise bien des faveurs qui ne lui avaient pas été accordées par l'intercession des Saints. Enfin, le saint curé d'Ars disait un jour : "Si l'on savait combien grande est la puissance des saintes âmes du Purgatoire et combien de grâces nous pouvons obtenir de Dieu par leur entremise, elles ne seraient pas tant oubliées ! Oh ! prions bien pour elles, afin qu'elles prient beaucoup pour nous."

Il y a notamment certaines faveurs temporelles qui semblent être plus particulièrement réservées à ces bonnes âmes : la guérison d'une maladie grave, la préservation d'un péril, le gain d'un procès, la réussite d'une entreprise importante, l'heureuse négociation d'une alliance honorable... Dieu, sachant combien les hommes attachent d'importance à ces biens de second ordre, les a mis, pour ainsi dire, à la disposition des âmes souffrantes, afin de nous exciter, par là, à leur procurer les plus abondants suffrages.

Il y a donc tout à gagner, pour nous, à échanger ainsi nos prières contre celles de nos frères les morts. Admirable économie de la Providence ! touchant mystère de la Communion des Saints ! en même temps que nous les soulageons par nos prières et que nous les délivrons de la captivité, ils offrent à Dieu, pour nous, leurs larmes, leurs soupirs, leurs souffrances, leurs mérites d'autrefois, leurs brûlantes supplications, et Dieu répand sur nous les plus abondantes bénédictions spirituelles et temporelles.

Que d'avantages, que de consolations de toute sorte dans la pratique de la charité chrétienne à l'égard des membres de l'Eglise souffrante ! Quels puissants motifs de bien célébrer ce mois béni qui leur est consacré !

A l'œuvre donc, cher Lecteur, à l'œuvre ! Faisons chaque jour une visite à nos amis, à nos frères, à nos parents du Purgatoire ; une visite aussi aux âmes les plus souffrantes, les plus oubliées. Portons-leur un peu de soulagement, hâtons leur délivrance. Mon Dieu ! que ne pouvons-nous vider le Purgatoire !

Audi nunc, Domine, orationem mortuorum Israel.

On trouvera plus loin une liste complète d'ouvrages recommandés pour la dévotion envers les âmes du purgatoire.



Manuel de Cantiques et Chants religieux

PAR LE PERE A. POLICE, Mariste

Nos maisons d'éducation, écoles, académies et pensionnats, possèdent enfin un Manuel complet de Cantiques et Chants religieux. Les manuels en usage jusqu'à ce jour ne contenaient souvent que d'anciens cantiques et renvoyaient au Cantus ou au Paroissien Noté pour les psaumes, les litanies et les motets pour les Bénédictions du T. S. Sacrement.

Le Manuel du R. P. Police contient, avec une correcte annotation, non seulement les vieux cantiques, mais encore les nouveaux cantiques les plus aimés, v. q. ceux d'Adam et de Gounod ; un choix judicieux de chants pour les diverses confréries et pour toutes les fêtes de l'année, des psaumes en faux-bourçons, des hymnes, des antiennes, des motets parfaitement appropriés à nos services religieux. Il contient, en outre, les prières communes à tous les fidèles.

C'est donc un Manuel complet et d'une ordonnance parfaite.

Superbe édition in-12, reliée en percaline forte, tranche rouge Prix 75c. la doz. \$7.20.

Bon papier, bonne impression, forte reliure, l'auteur n'a rien négligé pour faire de cet important recueil un très joli volume, composé uniquement pour la gloire de Dieu et l'honneur du culte catholique.

On ne saurait vraiment trop le recommander aux maisons d'éducation et aux congrégations paroissiales.



Achat...

de ...

Bibliothèques

AU COMPTANT.

Vieux Livres échangés pour des Livres neufs.

Granger Frères.



FIDELIO

VOICI un monument qui m'annonce un événement bien tragique : des figures, dans l'attitude de la douleur, l'air morne et chagrin, penchent sur la tombe leurs têtes affligées...

Il n'est pas possible de le contempler sans que la tristesse qui respire sur ces marbres insensibles ne se communique au cœur. Lisons... Hélas ! c'est un jeune homme de vingt-huit ans. Dans la vigueur de la santé, dans la force de la jeunesse, une mort soudaine l'a terrassé. Ah ! sans doute, il était loin de songer alors que son heure fatale fût si proche : et, en effet, qui eût pu soupçonner que cet astre brillant dût s'éclipser pour jamais au milieu de sa course ? Il avait la démarche de la force, le visage fleuri de la santé, tout annonçait aux yeux des mortels le présage certain d'une longue suite d'années ; lui-même, il envisageait avec complaisance la longue perspective des plaisirs qui allaient se succéder pour lui sur la terre, lorsqu'un coup inattendu l'écrase comme le frêle vermisseau qui meurt entre nos doigts.

O désespoir ! il touchait à son heure nuptiale ; plein de l'idée de son bonheur, il se disait : " Encore quelques jours, et je vais posséder l'objet de mes vœux ; je pourrai dire enfin : Quel bonheur d'être l'époux de celle que mon cœur désire ! "

Si, dans le délire où l'égarait ce songe enchanteur, un ami fidèle lui eût seulement montré le tombeau de loin, lui eût parlé du terme où tout finit, qu'il eût été choqué de sa réflexion importune, qu'il eût trouvé sa voix sinistre !

Eh bien, tandis qu'il sentait ses veines animées de tout le feu de la vie, que sa tête était enivrée des illusions d'une félicité imaginaire, il chancelait sur le bord de l'abîme : il fait un pas de plus dans l'avenir, il y tombe ! O vicissitude affreuse ! la fête de ses noces s'est changée en lugubres funérailles ! O infortune à jamais déplorable ! Faire naufrage au port, périr à la vue d'un hymen désiré ! Quel monument frappant j'ai là, sous mes yeux, de l'humaine fragilité !

O vous que la jeunesse enivre, et qui vivez sans soin de l'avenir, approchez, lisez cette date, et ne vous répondez plus du lendemain.

Tandis que l'on préparait le lit nuptial, l'impitoyable mort... Ah ! ne vous fiez point à la jeunesse, à la santé : il n'est de certain et d'immuable que Dieu, qui ne change point. La mort lui préparait un autre lit, dans la terre : c'est à celui-là qu'il est porté, non pas au milieu d'un cortège d'amis joyeux et folâtres, mais dans un froid cerceuil, suivi d'une longue file de visages en deuil, et dans un morne silence ; c'est dans ce lit de terre qu'il doit passer une longue, une éternelle nuit !

Peut-être qu'en ce moment sa jeune fiancée achève sa parure dans l'attente de son bien-aimé ; peut-être que, dans l'impatience dont son cœur est pressé, elle porte sur la plaine des regards inquiets, murmure de ses lenteurs, et s'étonne de ne pas voir son char voler vers elle. Elle est loin de penser que son amant n'a plus rien de commun avec les choses de la terre, et qu'il ne lui reste pas même un souvenir de sa tendre Lucinde. Va, vierge infortunée et cruellement déçue, va pleurer l'instabilité des choses humaines ; apprends à ton cœur à n'aspirer désormais qu'après les biens immuables et sûrs. Ton aimable, ton cher Fidelio, étreint des bras glacés de la mort, est maintenant dans l'oubli, dans l'éternel oubli de ce monde et de toi.

A ce spectacle, l'homme est tenté d'élever la voix, d'insulter la mort de ses cris, et de reprocher à ce tyran sa cruauté bizarre. Elle se plaît à renverser l'ordre de la nature, et, lorsqu'elle cherche des victimes, elle se fait un jeu barbare de prendre par la fin le registre des vivants. La cruelle passera, la faux suspendue et sans frapper, sur la couche d'un vieillard décrépît qu'elle y laisse languir, pour courir moissonner l'enfance, qui ne fait que d'éclorre à la vie, la jeunesse dans sa fleur épanouie, l'adulte dans la vigueur et sa pleine maturité.

“ O enfants des hommes, au milieu de la vie, vous êtes dans la mort !
 “ nul ne peut échapper à ses coups ; soudain et rapide comme la foudre, le
 “ trait nous atteint et nous renverse dans un clin d'œil. Il n'est point d'autre
 “ sûreté que *d'être toujours prêts*. Nul ne peut deviner la victime qui sera
 “ frappée la première. Encore une fois, craignez le Seigneur, faites pénitence,
 “ soyez toujours prêts. *Veillez, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure*
 “ *que vous ne l'attendez pas.*” O avertissement terrible ! il me faut l'entendre
 retentir de tombe en tombe, comme un tonnerre, et porter l'effroi dans mon
 âme.



Butin de l'Abeille.



Oui ! le nectar de l'abeille,
Est excellemment bon.
Mais le nectar de la treille,
Est vraiment un poison...

La tempérance, qui est l'usage modéré des choses légitimes et utiles, et l'abstinence totale des choses illégitimes et nuisibles, (Voyez *La Véritable Tempérance*, page 9) doit être un des principaux ingrédients du nectar délicieux et bienfaisant que L'ABEILLE sert à ses amis le-teurs.

Dans ses courses par le monde pour butiner, L'ABEILLE s'est enrichie des renseignements que voici, butin précieux : D'abord, le nectar de la treille, le vin, le vin pur, vierge, immaculé, est un POISON, ainsi que toute autre boisson alcoolique. Ensuite, et par conséquent, la santé parfaite est incompatible avec l'usage de ces boissons.

C'est la science du dix-neuvième siècle qui a jeté des flots de lumière sur la nature et les effets de l'alcool, lumière dont nos pères étaient généralement privés. Elle nous apprend que ce que nous avons longtemps cru être un bien, est en réalité un mal. Vérité maintenant incontestable chez les hommes de la science, chez les savants, mais qu'il faut s'efforcer de vulgariser pour le bonheur de l'humanité affligée par le vice dégradant de l'intempérance.

Boston célébrait tout dernièrement les noces d'or de son Archevêque, Monseigneur J. J. Williams. Ordre avait été donné qu'il n'y eut point de vin à ces fêtes. *There must be no wine*, tel était l'ordre.

Plus récemment encore, New-York voyait dans son enceinte des milliers et des milliers de partisans de l'abstinence totale, ayant à leur tête le délégué apostolique, Monseigneur Satolli, plusieurs Archevêques, un grand nombre d'Evêques, et des centaines de Prêtres, célébrant les noces d'argent de la " Catholic total Abstinence Union of America. " Dans cette grande célébration, on a loué Boston, approuvé son fait ; puis on a exposé les principes de cette Société de tempérance totale et proposé au monde entier de les suivre en pratique.

Voi-à des manifestations qui s'imposent à l'attention des hommes et à la conscience publique. On pourrait, ici, rappeler le bref du Souverain Pontife Léon XIII, du 27 mars 1887, à Mgr Ireland, pour encourager et bénir cette même société. Aussi les indulgences accordées, à la demande des Pères du Vme Concile de Québec, à tous ceux qui promettaient de s'abstenir du vin et des autres boissons enivrantes. (*La Véritable Tempérance.*)

Avançons donc hardiment dans la voie que nous tracent, de concert, la

religion de Jésus-Christ et la science contemporaine. Mais les jouisseurs, les ivrognes élégants, n'entendent pas de cette oreille-là : " Quoi ! disent-ils, le vin, créé pour la joie ; le vin qui égaie le cœur de l'homme ; que l'on donne aux âmes tristes et remplies d'amertume, ce vin serait un poison !... "

— Eh bien ! oui, répondent les hommes de la science, les savants... Le vin et tout breuvage qui contient de l'alcool, sont un poison plus ou moins violent, en proportion de l'alcool qu'ils contiennent. Aussi le vin a exterminé beaucoup d'hommes, et la tempérance dans le boire est la santé du corps et de l'âme.

L'alcool, c'est le principe essentiel, le seul ingrédient qui donne la vogue aux breuvages diversement qualifiés dont les hommes de tous les temps se sont singulièrement engoués. C'est uniquement l'alcool qui allèche le buveur, et quand on le retire des boissons, par la distillation, il ne reste plus qu'un liquide fade et insipide qui répugne au goût. Personne n'en boit.

D'aucuns, par motifs de religion et autres, demandent : " Pourquoi, si le vin est un poison, Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ a-t-il pris ce poison, ce vin, pour matière sacramentelle dans son Sacrement d'amour, Sacrement de vie?... "

Attendez ; dans un autre tour par le monde, L'ABEILLE butinera des renseignements qui vous satisferont.

Au revoir.

La vraie tempérance selon l'esprit de Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII, in-18, deuxième édition. Prix, 5 cents ; la douzaine, 50 cents ; le cent, \$3.50.



NOTES LITURGIQUES

FETE DE LA TOUSSAINT. — Dès les premiers siècles, les chrétiens ont honoré avec beaucoup de pompe les martyrs. On célébrait leur fête le jour anniversaire de leur mort, dans le lieu où ils avaient été martyrisés.

On accourait de tous les côtés aux tombeaux des martyrs, et nous voyons par les écrits des Pères, qu'il y avait souvent au milieu de cette affluence de fidèles plusieurs évêques. Saint Paulin raconte qu'à la fête de saint Félix, le 14 janvier, on voyait arriver de plus de vingt villes de différentes provinces de l'Italie, des familles entières, hommes, femmes et enfants, qui, malgré les rigueurs de la saison, se rendaient à Nole, sur le tombeau de son illustre prédécesseur.

Qu'était-ce à Rome, aux fêtes de saint Hippolyte, de saint Laurent, des apôtres saint Pierre et saint Paul ? Avant que l'on eût introduit l'usage de diviser les reliques, la possession du corps d'un saint était une source de bénédictions pour une ville ou une province. Il leur en arrivait même de grands avantages matériels, à cause de la multitude d'étrangers qui étaient attirés dans ces localités.

Les Grecs divisèrent les premiers les reliques. Cet usage ne fut adopté en Occident qu'après saint Grégoire le Grand, au sixième siècle. Le même saint put être ainsi vénéré en plusieurs endroits, et ses fêtes se multiplièrent.

Nous honorons publiquement dans nos églises les saints dont le culte a été autorisé par le Souverain Pontife, et dont les noms sont inscrits, pour ce motif, dans le Calendrier ecclésiastique.

La fête de tous les Saints, ou simplement la Toussaint, a donc pour objet d'honorer collectivement tous les Saints.

Nous honorons la mémoire des Apôtres, de quelques Martyrs, de quelques Confesseurs et de quelques Vierges les plus illustres, comme saint Etienne, saint Laurent, saint Martin, sainte Magdeleine et sainte Cécile, et des saints particuliers à chaque pays et à chaque diocèse. Mais comme il y a dans le Calendrier des jours consacrés aux fêtes de Notre-Seigneur ou de la sainte Vierge, des dimanches et des Octaves privilégiés, où l'on ne fait pas l'office d'un Saint, il s'en suit qu'il n'y a pas trois cents saints ou saintes que nous honorions d'un culte spécial et distinct. Qu'est-ce que ce nombre, comparativement aux millions d'élus que saint Jean a vus dans le ciel, entourant l'Agneau de Dieu, et chantant l'*Alleluia* éternel ? L'impossibilité où nous sommes de fêter individuellement tous ces élus, a engagé l'Eglise à établir une solennité collective de tous les Saints.

La fête de la Toussaint n'est devenue universelle dans l'Eglise que vers le milieu du neuvième siècle, bien que la vénération des reliques des Saints remonte jusqu'aux temps apostoliques.

LE JOUR DES MORTS. — Nous faisons pour les morts deux sortes de prières : des actions de grâces pour ceux qui jouissent dans le ciel de la récompense de leurs travaux, et des supplications pour ceux qui sont dans le purgatoire et qui ont besoin que nous les aidions à satisfaire à la justice de Dieu.

On a toujours prié pour les morts ; non-seulement les chrétiens des premiers siècles l'ont fait, mais aussi les Juifs s'en faisaient un devoir.

L'Ancien Testament démontre que les Juifs considéraient la prière pour les morts comme un acte de religion et de charité. Judas Machabée fit offrir un sacrifice " pour les péchés de ceux qui étaient morts. "

La fête de la Commémoration des morts a été instituée en 988, par saint Odilon, abbé de Cluny, pour les monastères de sa congrégation, et elle a été fixée au lendemain de la fête de la Toussaint.

Comme tous les Saints ne sont pas honorés d'un culte public, de même on ne fait pas des prières publiques pour tous les morts. Il y en a qui périssent sur les champs de bataille, qui sont engloutis dans le sein de la mer, ou qui meurent sur des plages inconnues, et qui n'ont personne sur cette terre pour les réclamer et leur faire un service public. L'Eglise ne les oublie pas, car tous les jours et à tous les instants du jour et sur tous les points du globe, le saint sacrifice de la Messe est offert, et on ne l'offre pas une fois sans que le prêtre n'y recommande le souvenir de tous les trépassés. Mais indépendamment de cette sorte de Commémoration secrète, l'Eglise a voulu établir une Commémoration publique et solennelle, pour montrer que sa sollicitude s'étend sur tous ses enfants. Elle a voulu qu'en ce jour, les fidèles se souvinsent plus spécialement de leurs défunts, et réparassent leur négligence ou leur tiédeur à cet égard. C'est d'ailleurs un excellent moyen de

faire revivre l'esprit de famille et d'en resserrer les liens, en appelant tous les membres à un jour donné sur la tombe de leurs parents. Elle a mis cette fête près de celle de la Toussaint, pour nous faire voir que l'Eglise triomphante, que l'Eglise souffrante et l'Eglise militante, ne forment qu'une seule et même Eglise, dont tous les membres sont unis à Notre Seigneur Jésus-Christ qui en est le chef et qui leur donne la vie.



Œuvres du Cardinal MERMILLOD

ANCIEN EVÊQUE DE LAUSANNE ET DE GENÈVE, publiées par le R. P. DOM
ALEXANDRE GROSPPELLIER, chanoine régulier de l'Immaculée
Conception, ancien secrétaire de son Eminence.

I. **Eloges et Oraisons funèbres**, avec une Introduction.

Un beau vol. in-8 de XXXIV-584 pages, caractère elzévir, titre rouge et noir.

PRIX \$1.50

II. **Œuvres pastorales de Genève**, (1864-1873.) Un beau

vol. in-8 de VIII-595 pages, caractère elzévir, titre rouge et noir.

PRIX \$1.50

III. **Œuvres pastorales de l'Exil**, (1873-1883.) Un beau

vol. in-8, de XII-596 pages, caractère elzévir, titre rouge et noir.

PRIX \$1.50

LES TROIS VOLUMES PRIS ENSEMBLE \$3.75.

Dom Alexandre Gropellier commence en ces termes l'*Introduction*, dont il a fait précéder le premier volume publié en 1893 : " Il y a un an, s'éteignait à Rome l'Eminentissime prélat dont nous commençons ici à réunir les œuvres. Tout ses œuvres, comme toute sa vie, se résument en ce mot qu'il a fait graver sur sa tombe : *Dilexit Ecclesiam* : il a aimé l'Eglise ; il a travaillé il s'est dépensé pour l'Eglise et pour les âmes, son histoire et ce recueil en seront l'éclatante démonstration."

Lorsque le cardinal Mermillod était au séminaire, ses supérieurs ne le laissaient pas lire au réfectoire à cause de la délicatesse de sa santé et de la faiblesse de ses poumons. Quand il fut prêtre et évêque il dut monter dans toutes les chaires de l'Europe et faire entendre cette bouche d'or à laquelle l'éloquence paraissait naturelle.

“ Personne ne pourra dire le nombre de discours qu’il prononça ; c’est par milliers qu’ils se comptent. Nous lui avons entendu dire qu’en une seule année il était monté en chaire plus de mille fois ; à certains jours on réclama sa parole jusqu’à cinq ou six fois. Il s’était engagé, en effet, même par vœu, nous dit-il, à ne jamais se refuser quand il n’en était pas empêché ; car pour lui, comme pour saint Vincent de Paul, “ un prêtre de Jésus-Christ ne doit se reposer jamais.”

Le cardinal Mermillod a exercé sur les âmes de notre siècle une action dont il y a peu d’exemples dans l’histoire. La grâce et la nature, tout contribuait à lui donner cet ascendant vraiment prodigieux ; il était doué, à tous les points de vue, de la manière la plus heureuse, et le temps ne fit que développer les dons merveilleux accumulés en lui. Le cœur, l’esprit, les facultés de l’âme, même les qualités physiques, tout en lui dépassait les limites communes, et chacun de ceux qui l’ont vu de près a pu l’apprécier comme nous.”

Dom Alexandre Gropellier, secrétaire du cardinal pendant plusieurs années, fut chargé par le prélat lui-même de réunir ses œuvres. Le plan fut concerté entre le prélat et son secrétaire. Mais la nomination de l’illustre évêque au cardinalat et divers incidents ajournèrent ce projet. Après la mort du cardinal, son frère, le R. P. Alfred, gardien des capucins de Toulouse, pressa Dom Alexandre du soin d’éditer ces œuvres. Le pape Léon XIII daigna faire écrire, par l’entremise de Son Eminence le cardinal secrétaire d’Etat, qu’il avait appris ce projet avec plaisir et qu’il le bénissait. Dom Alexandre se mit au travail avec une patience et une ardeur infatigables.

“ Nous avons réuni, raconte-t-il, dans l’introduction, autant qu’il nous a été possible, tous les manuscrits de l’auteur, toutes les copies qui se trouvaient dans ses papiers et les publications qui sont venues à notre connaissance. Pour les écrits et les œuvres déjà publiées sous les yeux du prélat, notre travail n’offrira pas de grandes difficultés. Pour les autres œuvres oratoires, éparses partout, en comparant entre eux les divers éléments, soit inédits, soit déjà imprimés, dont nous avons parlé, en les revisant sur les manuscrits de l’auteur, nous en tirerons ce qui paraîtra vraiment son œuvre authentique, sortie de sa bouche et de son cœur d’or, digne en un mot de son nom ; nous sauverons ainsi, en les recueillant, de précieux fragments qui ne méritent pas de périr.”

Les œuvres du cardinal sont distribuées en séries indépendantes formant chacune un tout complet de nature identique. Le premier volume comprend les “ Eloges et Oraisons funèbres ” prononcés par le grand orateur de 1867 à 1888. Le deuxième volume comprend les “ Œuvres pastorales de Genève, ” de 1864 à 1873. Le troisième, les “ œuvres pastorales de l’exil, de 1873 à 1883 ; les premières, œuvres de controverse enfantées au milieu de la Rome protestante, par le successeur de saint François de Sales, les secondes,

œuvres de protestation contre l'hérésie qui, par crainte de son grand adversaire, le jette hors des frontières de sa patrie.

“ Ce sera un ensemble magnifique, où revivra, avec l'éclat que lui donnait la parole du grand évêque, toute une époque de notre histoire catholique.

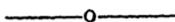
Si le tableau des luttes que le vicaire apostolique de Genève a soutenues pour la liberté de l'Eglise donne aux premiers volumes de cette publication un puissant intérêt historique et religieux, et montre, dans l'admirable constance du prélat zélé, un mémorable exemple de ce que peut, contre la persécution, l'énergie d'une âme épiscopale, la partie qui contiendra les œuvres sociales méritera justement en lumière le grand rôle joué par Mgr Mermillod dans le mouvement catholique de notre temps.”

Du même auteur : **Conférences aux dames de Lyon**, 2 volumes in-12,

1.25



Les Enfants et l'Abeille.



Deux jeunes enfants
 Couraient dans les champs,
 Il s'agissait d'attraper une abeille.
 Bientôt le plus grand,
 L'atteint et la prend.
 De jalousie en l'autre un sentiment s'éveille.
 De son frère il voudrait partager le bonheur.
 Tandis qu'il se désole,
 L'abeille tout à coup au doigt de son vainqueur
 Plonge un dard cruel et s'envole.

Ainsi s'envole le bonheur !
 Ne lui portons jamais envie ;
 Savons-nous de quelle douleur
 Une félicité peut se trouver suivie ?
 Que d'épines sont sous la fleur !
 Que de larmes souvent succèdent au bonheur !

COMTESSE DE POLI.

Extrait de **Les Matinées des Mères en deuil**, 1 volume in-12 relié, 55 c. Net, 30 cts.

Bons Ouvrages a Prix réduits.

Six mois à Madagascar, par Chs Buet, 1 vol. in-12, 75c pour 35.

On sait que M. Charles Buet avait déjà publié sur le même sujet: *La Reine des Côtes africaines*. Ce premier ouvrage était parfaitement complet, mais l'écrivain a voulu, dans un nouveau volume, être plus à la portée de tous les lecteurs, et faire œuvre amusante en même temps qu'instructive. Il s'est servi, outre tout ce qu'il connaissait déjà de Madagascar, des notes très complètes sur tout ce qui touche à cette île, sa flore, sa faune, sa topographie, son histoire, etc.

Nous assistons aux fêtes d'un couronnement, au bombardement de Tamatave. Nous vivons de la vie des missionnaires. Nous faisons la traversée, etc... Bref, tous ces récits sont vivants autant qu'instructifs, et fourniront à nos lecteurs l'occasion de se familiariser avec les mœurs et les produits de la nouvelle conquête de la France.

*
* *

La Dime, la Corvée et le Joug, in-12, par le même auteur, valant 75c pour .30

La dime fut longtemps une sorte d'impôt dont l'Eglise et l'Etat se partageaient le bénéfice. Elle n'eut jamais un caractère exclusivement religieux. Dans la constitution du peuple hébreu, elle représentait la part des pauvres; dans la suite des temps elle représenta plus strictement encore un impôt de l'Etat déguisé sous la forme d'un droit spirituel.

Etant donné l'état de choses sorti des invasions et de la ruine de l'empire d'Occident, il n'est pas surprenant qu'on ait conservé cette assiette de l'impôt. Son caractère éminemment religieux le consacrait aux yeux des masses; sa proportion se trouvait nettement déterminée par sa nature et si la perception n'en était ni facile ni exempte de fraudes, par contre, elle constituait un revenu considérable et assuré.

Plus tard, on y joignit la taille et la corvée; ce fut, à vrai dire, l'une des formes les plus insupportables du droit féodal; mais ceux qui considérèrent le moyen âge comme le triomphe de l'influence religieuse, sont au moins forcés de reconnaître que l'Eglise n'a pas eu le privilège d'inventer cette servitude, et que nos pratiques de gouvernement libre s'en accommodent assez facilement.

Toute proportion gardée, le régime féodal convenait mieux aux besoins des peuples en formation qu'aucun des régimes actuels ne répond aux nôtres. Le pouvoir ne suivait pas alors l'instinct des masses; il s'inspirait d'un but plus noble et plus élevé; c'est le plus sûr moyen de commander le respect. La grandeur nationale, l'ordre civil, la paix intérieure et le bien-être sont venus de là.

On ne parle plus de la dime que comme droit d'octroi; de la corvée

qu'en pensant à l'esclavage, et du joug féodal qu'en évoquant les sombres légendes de châteaux forts et les sinistres exploits des gentils hommes brigands.

C'est trop abaisser l'histoire ; ses horizons sont plus larges ; elle n'est pas destinée à ne garder que des souvenirs odieux. Aux intelligences d'élite, capables de reconnaître et de suivre partout la vérité, nous proposons d'étudier la dîme, la corvée et le joug comme les conséquences nécessaires d'un état imparfait mais religieux, tendant sans cesse vers la perfection, la gloire et la paix.

* * *

Scènes et Nouvelles catholiques, par Léon Gautier, in-12, deuxième édition, valant 75 cents, pour .35

Ces nouvelles sont de deux sortes. Les unes sont œuvre de fantaisie ; les autres sont historiques et forment, pour ainsi parler, une histoire abrégée et dramatique de l'Eglise et de la France. Nous avons d'abord eu le dessein de séparer nettement ces deux familles de récits. Pour ne pas fatiguer l'esprit de nos lecteurs, nous nous sommes décidé de les entremêler, mais non sans quelque régularité. Chacune de nos scènes historiques sera donc précédée et suivie d'un récit intime et familial. Partout, d'ailleurs, nous nous sommes uniquement proposé de faire connaître et aimer Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise.

LÉON GAUTIER.

* * *

L'oiseau de la prairie, par l'honorable Charles Auguste Murray, 2 volumes in-12, valant \$1.50, pour .60

Aimez-vous les voyages en pays inconnus, les descriptions de sites pittoresques, les aventures étranges ou terribles, les rencontres imprévues, les coups de feu, le pillage et l'incendie, en un mot les spectacles et les situations les plus propres à faire blanchir les cheveux ? Si telle est votre prédilection, lisez "L'oiseau de la Prairie," deux volumes captivants dus à la plume originale d'un écrivain familiarisé avec les coutumes des Indiens de l'Amérique du Nord.

Loïn d'être un aride manuel de géographie, cet ouvrage, tout en vous introduisant au milieu des tribus les plus sauvages, vous racontera une histoire, un vrai drame, où l'intrigue se poursuit de la façon la plus curieuse et la plus surprenante.

Quoique traduit de l'anglais en français, ce long récit a bien gardé la marque de son origine. Il y a là des singularités que pouvait seul imaginer un enfant de la blonde Albon. Ce côté caractéristique de la littérature anglo-américaine n'est pas dépourvu de charme et d'attrait. C'est comme le témoignage de rapports plus intimes entre l'auteur et le lecteur ; c'est moins solennel, mais c'est parfois plus naturel.

Comme on le voit par ces citations, cet ouvrage, où l'on ne doit pas chercher une inspiration bien élevée, réserve de surprises, des jouissances et des émotions. Qu'on le lise donc les jours de mauvais temps pour s'accorder une distraction honnête.

* * *

Le prix de la Foi, par Mme M. L. de Raime, in-12 valant 75 cents, pour..... -35

Ce livre d'un bon style, est dramatique et très religieux. Un honnête ministre anglican part en voyage avec sa famille. Il visite d'abord un ami qui appartient à la religion catholique. Le second de ses enfants, j. une homme très vertueux, est bientôt ébranlé dans sa foi par les bons exemples qu'il rencontre et se convertit en visitant Rome.

Son père s'en aperçoit et le maltraite ; sa famille est toute contre lui. Peu après, le père se convertit à Lourdes à la vue d'un miracle, et permet à son fils d'entrer chez les jésuites. Lui-même, a son retour en Angleterre, est obligé, pour vivre, de prendre une place de caissier chez un banquier très brutal qui l'accuse de vol et le fait mettre en prison. Son innocence est reconnue et le calomniateur puni. Enfin, le fils de l'ami qu'il avait en France lui vient en aide et épouse sa fille, qui était devenue catholique avec presque toute sa famille.

* * *

Etudes Historiques, par Ph. Van der Haeghen, in-12 valant 75 cents, pour.....-35

“ L'existence de l'erreur et du mensonge dans le domaine de l'histoire n'est malheureusement que trop évidente : elle apparaît à chaque page des œuvres hostiles au catholicisme, parfois même elle se glisse dans les travaux de ses défenseurs.

Nous ne nous arrêterons donc pas à constater la réalité de ce mal profond, et nous rechercherons par quels moyens les erreurs et les mensonges historiques peuvent être combattus ou rectifiés.

La réfutation des mensonges, des erreurs et des calomnies qui auraient pour but ou pour résultat de porter atteinte à la religion ou de déconsidérer ses ministres, doit donc être prompte et populaire. Cette réfutation aura pour moyen d'exécution l'étude, le zèle, l'activité, l'ardeur et la persévérance dans la lutte, la douceur et la charité pour nos frères dont l'esprit, le cœur et l'imagination ont quitté le sentier de la liberté : c'est le programme que nous avons prescrit en écrivant les *Etudes Historiques*.”

* * *

Théologie morale. — *Vindiciæ Alphonsianæ seu S. Alphonsi-Mariae de Liguorio doctrina moralis, vindicata a plurimis oppugnationibus Cl. Antonii Ballerini, S. J.,* 2 forts volumes in-8 a 2 colonnes. Belle édition, au lieu de \$2.50,.....90

Cet ouvrage a pour but de faire connaître la doctrine morale de saint Alphonse de Liguori sous son véritable jour, et de donner à tous ceux qui se font gloire d'être ses disciples la clef de ses nombreux écrits théologiques.

Les savants auteurs de ces *Vindiciæ* se sont attachés d'une manière parti-

culière à renverser les objections soulevées contre la doctrine de S. Alphonse par le R. P. Ant. Ballerini, professeur au Collège Romain, dans les notes qu'il a ajoutées au *Compendium theologicæ moralis* du R. P. Gury.

Quand la cause du doctorat de S. Alphonse fut discutée dans la Sacrée Congrégation des Rites, l'ouvrage du R. P. Ballerini fut comme l'arène où l'on puisa certains arguments qui semblaient s'opposer à ce qu'on déferât au saint Evêque cet honneur suprême. Le défenseur de la cause présenta donc une réfutation sommaire de ces objections, et les juges si sages et si éclairés de la Sacrée Congrégation la trouvèrent péremptoire.

Depuis lors, on compléta l'ouvrage, en y ajoutant les réfutations du R. P. Ballerini, non mentionnées dans la cause du Doctorat. — C'est ce travail complet que les RR. PP. Rédemptoristes ont livré à la publicité, sur les instances d'hommes éminents par leur science et par leurs dignités.

On a placé en tête du volume une dissertation sur l'autorité de la doctrine morale de S. Alphonse. Nous ne croyons pas que ce sujet ait été approfondi jusqu'ici d'une manière plus complète, plus sérieuse et plus systématique.

L'ouvrage lui-même est divisé en huit parties. La première, qui contient l'exposé du "système moral" de S. Alphonse mérite une attention spéciale. Des arguments nombreux et irréfutables démontrent l'excellence de ce système et le défendent contre les partisans d'un probabilisme trop sévère, et plus particulièrement encore contre les partisans d'un probabilisme relâché. Nous signalerons également les parties où l'on traite du Sacrement de Pénitence, et des péchés récidifs et placés dans l'occasion du péché.

Quatre appendices sont joints à l'ouvrage pour l'utilité du lecteur. L'importance des deux derniers n'échappera à personne. Le 3^{me}, sous le titre de *clavis operum moralium Sancti Alphonsi*, présente aux disciples de S. Alphonse quelques règles à l'aide desquelles ils discerneront plus aisément les véritables opinions du saint Docteur. Le 4^{me} signale les principaux points dans lesquels le texte du R. P. Gury (particulièrement celui des éditions romaines de 1816 et 1869, annotées par le R. P. Ballerini), s'écarte et diffère de la doctrine de S. Alphonse.

Nous ne craignons pas de dire que cet ouvrage sera d'une immense utilité au clergé tout entier. Ceux qui sont chargés d'enseigner la théologie y puiseront la vraie et sainte doctrine de S. Alphonse, et les confesseurs y trouveront un guide sûr pour la conduite des âmes.



La lecture de la Bible.

Mgr l'évêque de Salford a traité dernièrement la question si importante de la *Lecture de la Bible*.

A cette question : "Qu'est-ce que la littérature catholique?" il a répondu à peu près en ces termes :

"L'esprit de Dieu est la source d'où jaillit la littérature catholique. Les livres spirituels, la vie des Saints, ne sont que la continuation et le développement de la Bible, et surtout de cette partie importante de ce livre sacré qu'on appelle *Les Evangiles*, contenant dans quatre récits qui se complètent le récit de la vie, des travaux et de la mort de Notre-Seigneur.

"Les protestants, et surtout Luther, ont répandu la fausse notion qu'il était défendu aux catholiques de lire et d'étudier les Saintes Ecritures. Cette

erreur s'est tellement accréditée, qu'il y a même des catholiques qui s'imaginent que les zéloteurs de la vraie foi n'ont rien à voir avec ce texte sacré. *C'est là une erreur bien profonde.*

“ L'Eglise condamne le principe protestant qui met la Bible tout entière entre les mains du premier venu, même du plus ignorant, en lui accordant le droit absolu, non-seulement de la lire sans aucun secours, mais de l'interpréter à sa guise et d'y chercher la ligne de conduite tant pour sa foi que pour ses mœurs.

“ Mais l'Eglise a toujours, au contraire, encouragé l'étude et la lecture des Livres Saints. Un Pape du IV^e siècle ayant formé le projet de doter l'Eglise d'une nouvelle traduction de la Bible, faite sur le texte hébreu, et en langue latine, chargea S. Jérôme de ce travail si important, et, à cet effet, l'appela à Rome.

“ S. Jérôme visita à Rome, presque chaque jour, un vaste palais qui se trouvait sur le mont Aventin. C'est là demeure où vivait Marcelina, patricienne romaine, entourée d'autres dames de haut parage, parmi lesquelles se distinguait Marcellina, sœur de S. Ambrise.

“ Ouvrons les lettres de S. Jérôme; qu'y trouvons-nous? Que pendant trois ans qu'il demeura à Rome, il a donné des explications des Saintes Ecritures à ces nobles patriciennes, qui, remarquons-le, étaient non pas des religieuses cloîtrées, mais des dames vivant dans le monde laïque, et ces dames écrivaient sous la dictée de S. Jérôme ses commentaires sur la Bible et en faisaient l'objet de leurs méditations.

“ Dans une autre lettre, S. Jérôme engage un de ses disciples à lire les Ecritures, et se sert des expressions suivantes :

“ Lisez et relisez les Saints Ecrits; pendant votre sommeil, tenez-les entre vos mains; la fatigue vous accable-t-elle, laissez retomber et reposez votre tête sur les saints feuillets, et lèvez-vous pendant la nuit, remettez-vous à lire afin de mieux vous rappeler ce que vous avez lu. Car aucune puissance n'égale celle de posséder dans son intelligence la profonde notion des Ecritures et de comprendre les mots de ce divin langage.”

LA SAINTE BIBLE

Texte latin et Traduction française, commentée d'après la Vulgate et les Textes originaux

Par L.-Cl. FILLION

Prêtre de Saint Sulpice, Professeur d'Ecriture Sainte à l'Institut Catholique de Paris.

8 beaux volumes in-8, ornés de 1000 gravures sur bois.

Prix : \$1.88 le volume.

VOLUMES PARUS :

TOME I. — Le Pentateuque, 684 pages et 75 gravures. 2^e édition.

TOME II. — Josué, les Juges, Ruth, les Rois, 712 pages et 129 gravures.

TOME III. — Paralipomènes, Esdras, Néhémias, Tobie, Judith, Esther, Job, 640 pages et 145 gravures.

TOME IV. — Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique, 645 pages et 96 gravures.

TOME V. — La Sagesse, l'Ecclésiastique, Isaïe, Jérémie, Baruch, 826 pages et 164 gravures.

TOME VI. — En préparation.

Les souscriptions pour l'ouvrage complet sont enregistrées dès maintenant pour \$1.70 le volume. A l'apparition du 8^e, le prix sera porté à \$2.00 le vol.

Nous invitons nos lecteurs à consulter notre catalogue d'ouvrages d'occasion sur la 3^{ème} page de la couverture. Ils y trouveront plusieurs traités importants sur l'Ecriture Sainte, etc.

OUVRAGES pour le mois de NOVEMBRE

Nous ne nous sovenons pas assez de nos morts. Saint François d. Sales.

Andrieux P., l'abbé. Le cimetière et le purgatoire. Considération pour l'octave et le mois des morts suivie de prières et de pratiques de piété enrichies d'indulgences applicables aux âmes du purgatoire, in-12, 3me édition .25

Arminjon, l'abbé. Fin du monde présent et mystères de la vie future. Conférences, in-12, occasion, .75 pour .50

Anglars. Victor (d) Regrets, espérances et consolations d'une âme chrétienne; in-18, occasion, 33 pour .15

Les prières ou méditations que ce livre renferme sous une forme heureuse et variée et dans un langage approprié aux hommes du monde, reproduisent tous les sentiments de l'âme chrétienne sortant des égarements de la vie pour se donner entièrement à Dieu. Il y a tant de sincérité dans ces "regrets," tant de bonheur dans ces "espérances," tant de vérités dans ces "consolations," que la lecture en est aussi utile que pleine de charmes.

Berlioux, l'abbé. Mois des âmes du purgatoire ou méditations pratiques pour chaque jour du mois de novembre; in-18, 7me édition, .33

La piété des fideles a su apprécier et remarquer, entre beaucoup d'autres, cet excellent "Mois des Ames," renfermant une méditation avec exemple et prière, et dont il s'est écoulé plus de sept mille exemplaires.

Berthier, J. M. S Méthode pour assister les mourants, in 64, 16 pgs .02
La doz., 12c. Le cent, .75

Blot R. P. Au ciel on se reconnaît. Lettres de consolation, in-18, 34ème édition .25

Lisez ces pages, vous qui pleurez la mort de quelqu'un que vous aimez, que vous aimez toujours. Elles développeront en votre cœur le germe que la foi y déposa, l'espoir de le retrouver près de Dieu, de le reconnaître de l'aimer encore, et d'en être également aimé. En criant, en s'épanouissant, ce doux espoir embaumera votre vie d'un céleste parfum, et produira peut-être un fruit de salut. A combien d'âmes, en effet, n'inspire-t-il pas le désir, la volonté, le courage de revenir à une pratique plus exacte des devoirs religieux parce que la religion seule trace et aplaît le chemin de l'éternel rendez-vous?

— Les auxiliaires du purgatoire, in-12, 5e édition .63

— Le Cœur agonisant, 2 vols in-18, occasion, 75c pour .40

Binet, E., R. P. Abandon de l'âme à Dieu. Consolation des âmes désolées qui sont dans les aridités et les abandonnements, in-18 .15

Excellent livre d'une utilité et d'une consolation précieuses pour les directeurs des âmes, les communautés religieuses, les personnes de piété dans quelque condition que la divine Providence les ait placées.

Bourdaloue, R. P. L'enfer ou le ciel, le terme de la vie, in-12 .65

Bougaud Mgr. De la douleur. Joli volume in-16 1.00

Boudreaux F. J., S. J. Le bonheur du ciel, in-12 .63

Ce livre réclame, à bon droit, l'attention de tout le monde. Quel est, en effet, celui qui, croyant à l'existence de ce séjour bienheureux, n'espère pas y arriver un jour?

Bronchin, L., R. P. Le purgatoire abrégé pour les défunts et pour nous. Lectures et prières, enrichies d'exemples, destinées à sanctifier le Mois de Novembre, in-18, 4e édition .33

Dans cet opuscule, destiné surtout aux âmes pieuses, l'auteur donne les moyens de se corriger les fidèles défunts et d'abréger notre purgatoire, et même d'en être exempt. A cette fin, il a joint les exemples à sa doctrine, comme étant plus capables de frapper l'imagination et d'imprimer plus profondément dans les cœurs les sentiments qu'il y veut produire.

— L'école de la voie douloureuse ou l'âme méditant les vérités du salut sur le chemin du calvaire, in-32, occasion, 15c pour .10

— Le purgatoire et le ciel médités sur le chemin du calvaire, in-32 .05

Besson Mgr. Les mystères de la vie future ou la gloire de l'Homme-Dieu. Conférences, in-12 .75

Cros, J. M., R. P. Le bon larron ou les solidaires de la bonne mort, un vol. in-12 .25

- Daude, F. F., l'abbé.** Manuel complet de la dévotion envers les âmes du purgatoire, in-18 .38
- Chapot F., l'abbé.** Pensons au purgatoire ou nos suffrages pour les morts, in-12 .75
- Ce livre a pour objet spécial de s'occuper des moyens d'adoucir les souffrances que les âmes endurent dans le purgatoire, et d'en abrèger la durée.
- Crasset, R. P., S. J.** La douce et sainte mort, in-12 .63
- Ce livre porte le cachet d'une vraie et solide piété et peut être de la plus grande utilité, soit pour les simples fidèles, soit pour les prêtres, dans l'exercice du saint ministère.
- Poli Cesse de.** Les matinées des mères en deuil, in-12, relié en toile, 50-30
- Consolations offertes aux Mères en deuil par des femmes de talent dont les noms sont connus et aimés.
- Drexelius, R. P., S. J.** Considérations sur l'éternité, in-12 .75
- La pensée de l'éternité nous rappelle sans cesse aux devoirs de notre état, en nous avertissant que c'est maintenant le temps du travail et du mérite.
- L'enfer ou le supplice des réprouvés, in-12 .75
- Flavigny, Cesse de.** Les dernières prières, in-32. Belle édition ornée d'une gravure sur acier, reliure chagrin, 1er choix, noir, tranche deuil et étui. 1.50
- Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'archevêque de Paris, S. G. Mgr l'archevêque de Tours et S. G. Mgr l'évêque d'Orléans.*
- Faure, P. H., R. P.** Les consolations du purgatoire d'après les docteurs de l'Eglise et les révélations des saints, in-18, 4e édition. .50
- Toutes les consolations offertes par la religion à ceux que les coups de la mort ont éprouvés se trouvent réunies dans cet ouvrage qui renferme en même temps toute la doctrine de l'Eglise sur le Purgatoire.
- Gay, R. P.** Une semaine de souvenirs et de prières pour les défunts, un vol. in-18, 6e édition. .08
- Acte héroïque de charité, démontré aussi favorable aux vivants qu'aux défunts, in-32, .05 ; la doz. .40
- L'écho du purgatoire, Années 1866 et 1868, 2 vols in-12, reliés, occasion, \$1.25 le vol., pour .25
- Géramb M. J. de.** L'unique chose nécessaire ou réflexions, pensées et prières pour mourir saintement, un vol. in-12 .60
- L'éternité s'avance et nous n'y pensons pas ou réflexions et pensées pour servir de suite au volume précédent, in-12 .60
- Gergerès, J. B.** La charité pour les morts et consolation pour les vivants, in-18, 2e édition, occasion, .75 pour .40
- Hahn-Hahn, Cesse Ida.** Les amants de la croix, in-12 .50
- Nous voudrions voir les "Amants de la Croix," au nombre des livres qui doivent mettre le sceau sur une jeune intelligence. Elle apprendrait en lisant attentivement ce remarquable ouvrage à réfléchir sur sa croyance ; elle verrait que si de tout temps l'ivraie a tenté d'envahir le champ du père de famille, il ne lui a cependant pas été permis d'étouffer le bon grain. Elle arriverait ainsi à la ferme résolution de combattre avec persévérance et courage les combats du Seigneur, sûre, dût-elle périr dans la lutte, que tôt ou tard le jour du triomphe de Dieu se lèvera pour l'Eglise.
- Herbet Chanoine.** Les consolations de la foi dans la mort ou quelques fleurs cueillies sur la tombe de nos proches et de nos amis qu'abrite la croix, in-12 .88
- Ouvrage complet en son genre contenant l'office des morts tout entier, les prières de la messe, avec les actes avant et après la communion, la retraite du mois, des exhortations aux malades avec de courtes et pieuses réflexions, des avis pour ceux qui soignent les mourants, les prières des agonisants et des extraits d'auteurs célèbres sur la science de bien mourir.
- Heymans, P. J., Abbé.** Octave des âmes en huit sermons, in-12 .25
- Hillegeer, P., S. J.** L'art de bien mourir, in-18 .20
- Hoffelize Cesse.** L'évangile proposé à ceux qui souffrent par l'auteur des "Avis spirituels," in-12, 2e édition .85
- De l'évangile lu à travers les larmes et médité sous la pression de la croix, s'échappe une grande lumière. On y puise avec la résignation une force qui rend capable des plus généreux sacrifices.

— Une aide dans la douleur, par l'auteur des "Avis spirituels," in-12, 7e édition .85

L'exemption de la douleur est impossible: Qu'on le veuille ou non, il faut ici bas *travailler, souffrir et mourir*. Pesez ce mot: IL FAUT. C'est une indispensable loi. Ce livre fournit un véritable aide à ceux qui sont dans la douleur.

— Le même ouvrage, relié 1.15

Lafemand, P., Chanoine. Les saints désirs de la mort ou recueil de quelques pensées des Pères de l'Église pour montrer comment les chrétiens doivent mépriser la vie et souhaiter la mort, in-32 .15

Lambillotte, R. P., S. J. Le consolateur ou pieuses lectures adressées aux malades et à toute personne affligée, in-12 .30

Lefebvre Paulin, R. P. Le purgatoire, catéchisme dogmatique, historique et pratique, in-18 .13

Lefebvre, Al., S. J. Faites passer... ces bonnes vérités. Abrégé des questions de vie et de mort, in-32 .10

— Annales de l'association de la bonne mort (années 1860-64.) Recueil de notices nécrologiques consacrées à la vie et à la mort des Associés de la Bonne Mort, in-12, occasion, .63-.15

Lescœur, R. P. Le dogme de la vie future et la libre pensée contemporaine, in-12, 476 pages .95

Cet ouvrage se compose de deux parties. La première est une étude critique des doctrines de la libre pensée contemporaine sur la vie future; la seconde est la reproduction de conférences sur ce sujet prêché à l'oratoire.

Louvet l'Abbé. Le purgatoire d'après les révélations des saints, in-12, 3ème édition .88

Si nous pensons plus souvent à nos fins dernières, à ce qui nous attend au lendemain de la mort. jamais nous ne pécherions, dit l'Esprit-Saint. C'est précisément pour raviver le souvenir de ces fins dernières que ce livre a été composé. Il s'adresse particulièrement aux chrétiens, à ceux à qui la question de l'enfer ne se pose pas, à ceux par conséquent qui sont destinés à expérimenter un jour les expiations du Purgatoire. L'auteur s'est proposé un double but: faire réfléchir un peu ces chrétiens sur les souffrances que, de gaieté de cœur, ils se préparent par leurs fautes de chaque jour,

et surtout ranimer leur charité à l'égard des pauvres défunts. Hélas! on les oublie bien vite à notre époque. Par sa doctrine sûre, comme par l'ensemble des exemples qu'il rappelle ou qu'il apprend, la lecture de ce travail sera utile à toute âme qui a la foi; les paresseux, les lâches, les tièdes en seront profondément impressionnés; les fervents, dans le ciel, ou dans la vie religieuse, se sentiront portés à plus de perfection.

Marc J. Abbé. Le ciel ou le bonheur des saints dans le paradis; in-12 .75

— Le même ouvrage d'occasion .50

La pensée du ciel fut et sera toujours la plus douce et la plus ravissante perspective des âmes saines, le stimulant le plus propre à ranimer celles qui sont encore faibles et tièdes; une source incomparable de résignation, de consolations et d'espérance, pour celles qui souffrent; un reveil une aurore, et comme une révélation d'un monde nouveau, pour celles qui n'auraient pas assez bien compris, ou qui ne se souvenaient plus, qu'il y a d'autres plaisirs au-delà des plaisirs du temps.

Marchal R. P. Espérance à ceux qui pleurent; in-18 occasion et sans couverture valant 50c. pour .20

Méric Elie Abbé. Les élus se reconnaîtront au ciel in-32. occasion valant 40c. pour .20

Monsabré J. M. L. T. R. P. La vie future, carême prêché en 1888; in-12. .75

Nièremiberg E. S. J. Traité de la différence du temps et de l'éternité, suivi d'un appendice sur l'Éternité de Dieu et l'Éternité de la créature par le R. P. D'Argentan; in-12. .50

Perdreau Jos Abbé. La mort des justes dans les diverses conditions de la vie chrétienne; 2 vols in-12 occasion valant \$1.50 pour .75

Comment nous procurer une meilleure mort? En priant beaucoup. En y pensant beaucoup, en nous représentant, par avance, nos derniers instants, et en lisant la mort des justes.

Pergmayr Jos. R. P. Les vérités éternelles, méditations sur les fins dernières, à l'usage du clergé, des communautés religieuses et des fidèles; in 18. .25

Philippe Frère. Méditations sur les fins dernières suivies des méditations sur le péché et le sacrement de pénitence; in-12 3e édition. .75

- Perreyve H. Abbé.** La journée des malades; in-12. neuvième édition. .88
- Ce livre a été écrit, cher malade, pour vous consoler, vous fortifier et vous distraire dans les longueurs de l'infirmité ou de la convalescence. Il n'est point né d'un effort d'esprit, mais d'une expérience personnelle et prolongée du sujet qu'il traite. Ce dont il parle a été souffert avant d'être écrit.
- Petitpoisson l'Abbé.** La charité au chevet du lit des malades et des agonisants; in-18. .25
- Pioger l'Abbé.** Au revoir! ou la famille au ciel. Consolations pour tous; in-18. .20
- Port-Maurice L. Bienh.** Le chemin du ciel. in-32. .30
- Postel V. Mgr.** Les douleurs de la vie, la mort, le purgatoire: Espérance et consolation; in-12, seconde édition. .88
- Les trois sujets principaux, sont traités avec des développements tout nouveaux, des exemples nombreux. Ce qui concerne le Purgatoire, entre autres, est le traité le plus complet qui est encore paru sur cette urgente question, dans laquelle il n'est permis à personne de se désintéresser.
- Les larmes des saints dans la perte de leurs proches. Lettres de consolation; in-32 .20
- Provost l'abbé.** Mois des âmes du purgatoire; in-18 occasion. valant 25c. pour .15
- Ricard l'abbé.** Manuel de la bonne mort, pratiques, méditations et prières pour se préparer à bien mourir; in-32. .25
- Rivières l'abbé de.** Méditations à l'usage des fidèles pendant l'octave de la commémoration des morts sur les souffrances et le soulagement des âmes du purgatoire; in-18. .20
- Roger L. Abbé.** Nos morts, consolations chrétiennes beau volume in-16. 330 pages. 1.00
- Nos morts! que de choses dans ces pages, propres soit à nous suggérer tant de pensées de sentiments, de prières, qu'amène avec soi en s'approchant l'heure dernière, soit à nous consoler et à nous soutenir dans ces deuils dont la vie est pleine; soit à empêcher, à l'endroit de ceux qui ne sont plus, ce douloureux oubli qui est une de nos plus tristes faiblesses! On respire en lisant ces pages comme des brises embaumées et revêlantes de l'autre vie; les bords ténébreux du tombeau s'illuminent des doux rayons de l'espérance chrétienne.
- Rossignoli P. G. S.J.** Les merveilles divines dans les âmes du purgatoire; in-12. .33
- Sainte-Foi.** Dernières heures sérieuses; in-32. .30
- S. Alphonse de Liguori.** Préparation à la mort, ou considérations sur les vérités éternelles, in-32 .38
- Le même ouvrage relié, tranche rouge .50
- Dévotion envers les âmes du purgatoire, in-32 .05
- id. la douzaine, .40
- Ste Catherine de Gênes.** Le purgatoire; in-32. .05
- St. Frs de Sales.** Des fins dernières; in-18. .20
- Sanson l'abbé.** Purgatoire et Ciel; in-12. .63
- Saint-Omer R. P.** Au ciel! au ciel! encouragements aux personnes souffrantes, d'après St Liguori. in-18. .05
- La douzaine. .50
- Schoupe F. X. S. J.** Le royaume de l'enfer illustré par les faits tirés de l'histoire sacrée et profane; in-18 .15
- Séguir Mgr de.** A ceux qui souffrent, consolations in-18. .20
- Stoufflet R. P.** Moyens d'obtenir une sainte et douce mort, in-16. 2e édition. .30
- Vaudon J. R. P.** La douleur et la mort. Entretiens et discours; in-12. .68
- Vedrenne Prosper l'abbé.** Heureux ceux qui pleurent; in-18. .50
- Au Ciel!** Recueil de consolantes pensées et de prières, à l'usage des Mères affligées, in-8 avec encadrement bleu 63
- Les clefs du purgatoire.** Recueil de prières; in-18. .50

Au ciel un ange de plus. Fragments et lettres de consolation tirés de St. Frs de Sales, de Ravignan, et du P. Lacordaire ; in-18. 3e édition. .20

Joies et Douleurs. de l'âme exilée ou paraphrase sous forme de prières, des psaumes les plus usités par l'auteur de "Allons au ciel" ; in-18 500 pages, 2e édition. .75

Conférences sur le purgatoire et le culte des morts d'après les prédicateurs contemporains ; in-12. .75

Contenant 32 conférences

Manuel de la Bonne Mort, divisé en deux parties, contenant les principaux offices de l'Eglise et les exercices de piété propres à s'assurer une bonne mort, par un missionnaire de la Compagnie de Jésus, in-32, 10e édition .40

Le même ouvrage, broché .25

Octave des Morts. Instructions et sermons sur les vérités catholiques relatives au purgatoire et aux défunts comprenant *Un Triduum* de l'abbé Codant, *Une Octave* de l'abbé Drouin et douze autres instructions sur le même sujet, in-8, deuxième édition .63

Ouvrons le Ciel à ceux que nous pleurons ou de la vraie dévotion aux âmes du purgatoire par l'auteur de "Allons au Ciel," in-32, 5e édition .13

Petit mois populaire des âmes du purgatoire, in-18, .05c, la doz. 40c, le cent 3.00

Ce petit livre contient la vraie doctrine de P. P. gli e sur le Purgatoire et sur les moyens de soulager les âmes détenues dans ce lieu d'expiation par une justice toute pleine de miséricorde et d'amour. On ne lira pas ces pages courtes et substantielles sans se sentir une compassion plus tendre et plus active pour ces pauvres âmes, que nous avons tant de motifs d'aimer et de secourir.

Mois des Ames du Purgatoire, illustré, in-18 .05

Le mois des Ames du purgatoire par un religieux trappiste, in-18 .05

Le mois de Novembre des serviteurs de Marie, in-18 .10

Petit mois des âmes du purgatoire. Pensées pieuses par l'auteur des "Paillettes d'or," in-32 .07
la douzaine .75

Edition française complète, 130 pages.

Petit mois des âmes du purgatoire, par A. M. D. G., in-32 .05
la doz. 35c., le cent, \$2.50
Le même, cartonné, la doz. .40

Petits sacrifices offerts à Notre Seigneur en faveur des âmes du purgatoire, in-32, encadrement rouge .05
la douzaine .40

Le mois des âmes du purgatoire par l'auteur des *Trois mois de Jésus*, un vol. in-64, occasion, 25c pour .08

Le guide des associés de l'union de prières et de bonnes œuvres, in-32, occasion .05

Gage d'amour perpétuel envers les morts, in-18 .05

Chemin de la Croix des âmes du purgatoire suivi de quelques prières très efficaces pour obtenir la délivrance des défunts et de l'acte héroïque de charité, in-32 .05
la doz. 40c., le cent \$3.00

Afin d'aider à la propagande de cet opuscule parmi les fidèles et les amener à prier beaucoup pour la délivrance des âmes du Purgatoire, nous offrons d'en faire un dépôt au prix de \$3.00 le cent. chez MM les curés qui voudraient s'occuper de les répandre dans leur paroisse. Les invendus seraient retournables à la fin du mois.

Prières sur Feuilles détachées pour livres de prières.

L'Adoration pour les âmes du purgatoire, à N.S.J. C. dans le très-saint sacrement 16 pages, la doz. .20

Prières pour les âmes du purgatoire, 4 pages la doz. .06

L'autre monde ; 4 pages, la doz. .06

Appel en faveur de nos parents, de nos amis et de toutes les âmes qui souffrent en purgatoire 4 pages la doz. .06

La fin de l'homme, 4 pages la doz. .06

Prière pour recommander les pauvres âmes du purgatoire aux plaies de Notre-Seigneur 4 pages la doz. .06

Au ciel on se reconnaît, 4 pages la doz. .06

Litanies des âmes du purgatoire 4 pages. la doz. .06

A Cession of all satisfactory works in behalf of the souls in purgatory. 4 pages, la doz. .06